



**HAL**  
open science

# Le manuscrit de Heidelberg Pal. gr. 398 et l'histoire de l'édition des Lettres hippocratiques

Antonio Ricciardetto

► **To cite this version:**

Antonio Ricciardetto. Le manuscrit de Heidelberg Pal. gr. 398 et l'histoire de l'édition des Lettres hippocratiques. Jacques Jouanna; Véronique Boudon-Millot; Alessia Guardasole; Nicolas Grimal. Histoire de la tradition et de l'édition des textes médicaux, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pp.265-287, 2025. hal-04881654

**HAL Id: hal-04881654**

**<https://hal.science/hal-04881654v1>**

Submitted on 10 Mar 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved





## TABLE DES MATIÈRES

Jacques JOUANNA, Allocution d'accueil .....	7
Tommaso RAIOLA, « Alcune considerazioni sui <i>graeca</i> nella tradizione manoscritta di Scribonio Largo ».....	9
Marie CRONIER, « La première Aldine de Dioscoride (1499): sources et acteurs » .....	31
Mario LAMAGNA, « Per l'edizione degli <i>Scoli a Magno</i> di Stefano di Atene ».....	67
Paul POTTER <sup>†</sup> , « New and Refound Manuscripts of the Hippocratic <i>Medications</i> ».....	77
Philip VAN DER EIJK, « Les projets d'édition des textes médicaux grecs pour le "Corpus Medicorum Graecorum" (CMG) » ...	97
Daniela FAUSTI, « Considerazioni su <i>P.Oxy.</i> 3654v, un testimone 'imparziale' della medicina metodica ».....	103
Luigi ORLANDI, « 'Anatomia' degli errori e ricadute ecdotiche. Una nota su due recensori negletti della <i>Methodus medendi</i> ».....	125
Anna Maria IERACI BIO, « Iohannes Damascenus, <i>De medicamentis evacuantibus</i> : primo studio sulla inedita traduzione greca d'un testo arabo, legata all'ambiente multiculturale italogreco fra XI e XII secolo ».....	141
Thibault MIGUET, « Éditer et traduire la version grecque d'une encyclopédie médicale arabe : le cas du <i>Viatique du voyageur</i> d'Ibn al-Ġazzār (X <sup>e</sup> s.). Avec en annexe l' <i>editio princeps</i> et la traduction française annotée du chapitre I du livre I sur l'alopecie » .....	165

Alessia GUARDASOLE et Grigory KESSEL, « Le <i>Syriac Book of Medicines</i> et la tradition syriaque du traité de Galien des <i>Médicaments composés selon les lieux</i> ».....	199
Véronique BOUDON-MILLOT, «Le livre II du <i>De antidotis</i> de Galien : une édition impossible ? ».....	227
Brigitte MONDRAIN, « Deux médecins byzantins érudits au travail dans les manuscrits » .....	251
Antonio RICCIARDETTO, « Le manuscrit de Heidelberg <i>Pal. gr.</i> 398 et l'histoire de l'édition des <i>Lettres</i> hippocratiques » .....	265
Nicolas GRIMAL, Allocution d'accueil .....	289
Amneris ROSELLI, «Les annotations de Ianus Cornarius aux commentaires de Galien sur <i>Fractures, Articulations</i> et <i>Officine du médecin</i> dans l'Aldine de Iéna (ThULB Jena, Med. V 2e) ».....	293
Jacques JOUANNA, « Présentation d'une nouvelle édition critique et commentée d'un traité de la Collection hippocratique: <i>Officine du médecin</i> cent ans après ».....	315
Antoine PIETROBELLI, «Une Aldine de Galien découverte à Patmos (37.II.Δ') : un exemplaire de travail de l'officine des Juntas, annoté par Donzellini et Gadaldini » .....	327
Simone MUCCI, « Note sulla tradizione manoscritta del primo libro del <i>De antidotis</i> di Galeno ».....	347
Franco GIORGIANNI, « Per una storia delle edizioni del I libro del <i>De morbis</i> ippocratico: il problema dell'unità dell'opera »..	359
Stefania FORTUNA, « L'édition Farri de Galien, 1541-1545: contributions d'Agostini Ricchi et Vittore Trincavelli » .....	373
Lorenzo PERILLI, «Su Varinus Phavorinus Camers e le fonti mediche manoscritte del suo <i>Mega Lexikon</i> (1523) » .....	391
Davide MUSSI, « Note alla tradizione del trattato <i>Sulle urine</i> di Magno di Emesa » .....	413
Liste des auteurs.....	427

## LE MANUSCRIT DE HEIDELBERG *PAL. GR. 398* ET L'HISTOIRE DE L'ÉDITION DES *LETTRES HIPPOCRATIQUES*

Dans le cadre de ce colloque qui vise à éclairer le travail des érudits et l'histoire des éditions des textes médicaux grecs, je me propose d'évoquer ici le souvenir d'un collaborateur, certes occasionnel, mais méconnu, d'Émile Littré (1801-1881)<sup>1</sup>. En plus de proposer une traduction française, l'une des innovations majeures de Littré dans son édition monumentale d'Hippocrate en dix tomes parus de 1839 à 1861, est d'avoir procédé, avec un soin admirable, à une collation systématique non seulement des manuscrits qui étaient à sa disposition à la Bibliothèque royale de Paris, mais aussi des éditions antérieures d'Hippocrate, et d'avoir consigné, en bas de page, l'origine des leçons et des variantes, selon une méthode somme toute assez proche de nos apparats critiques modernes<sup>2</sup>.

Bien qu'il n'ait jamais quitté Paris, Littré n'en avait pas moins conscience de l'importance des manuscrits non parisiens pour l'établissement du texte d'Hippocrate, comme il l'indique dès 1839, dans la Préface du tome premier<sup>3</sup> :

« Les avantages considérables que m'a fournis, pour la correction du texte, la collation des manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris, m'ont fait comprendre qu'il serait important de posséder aussi la collation de tous les manuscrits renfermés dans les diverses bibliothèques publiques de l'Europe.

1. Au seuil de cette contribution, j'adresse mes plus vifs remerciements à M<sup>me</sup> Sabrina Castandet-Le Bris, Directrice de la Bibliothèque de l'Institut, et à M. Jacques Jouanna, membre de l'Institut, de m'avoir permis, en avril 2024, de lire la correspondance de J. Roulez conservée dans le fonds de son ami J. de Witte, ainsi qu'à M<sup>me</sup> Olivia da Costa Maya, du service des archives de l'Académie royale de Belgique, et à MM. Hendrik Defoort et Frank Vanlangenhove, de l'Université de Gand, de m'avoir autorisé, en mars et avril 2024, à consulter les archives de J. Roulez conservées dans ces deux institutions. Je remercie en outre chaleureusement, pour leur relecture ou pour m'avoir communiqué des documents, M<sup>mes</sup> Alessia Guardasole (CNRS, Paris), Marie-Hélène Marganne (Université de Liège) et Marie-Laure Monfort (Sorbonne Université), ainsi que M. Nathan Carlig (Université de Liège).

2. J. JOUANNA, 1982, p. 291 = *Id.*, 2024, p. 260.

3. É. LITTRÉ, I, 1839, p. VIII-IX.

Par ce moyen, la critique philologique aurait sous la main tous les éléments essentiels à la discussion ; ce que peuvent donner les manuscrits serait connu et apprécié, et l'on mesurerait mieux ce qui reste permis à la conjecture. Aussi je n'aurais pas hésité, si ma position personnelle me l'eût permis, à me procurer les variantes fournies par toutes les bibliothèques. J'ai réparé, autant que faire se peut, cette lacune, en consignand les variantes qui ont été publiées dans différentes éditions, et qui ne m'étaient pas données d'ailleurs, par les manuscrits ici à ma disposition. »

Pour les témoins non parisiens, Littré a pu bénéficier de la collation imprécise d'un manuscrit conservateur, le *Vindobonensis medicus graecus* 4, du XI<sup>e</sup> siècle (Θ), due au médecin autrichien Mack, auteur d'une édition d'Hippocrate au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Surtout, en appendice du tome X (1861), il a fait paraître une Notice en deux parties due à Ch. Daremberg<sup>5</sup>. La première partie concerne des manuscrits hippocratiques conservés dans des bibliothèques italiennes (Vatican, Florence, Venise, Milan) et anglaises (Oxford), dont deux témoins anciens (V et M) et des *recentiores*. La seconde corrige la collation « très défectueuse », par Mack, du manuscrit de Vienne (Θ). Daremberg avait vu ces manuscrits lors de différentes missions, d'où il rapportait, selon le mot de Littré, des « trésors »<sup>6</sup>. Ce qui est moins connu, c'est que ce dernier a bénéficié aussi de la collation d'un manuscrit non parisien pour son édition des 24 *Lettres* hippocratiques, parue dans le tome IX en 1861.

Avant d'en venir à ce manuscrit, il faut rappeler que la tradition manuscrite médiévale des *Lettres*, particulièrement riche, est double, avec, d'une part, la tradition hippocratique, à savoir les manuscrits qui transmettent la collection des écrits d'Hippocrate, et, d'autre part, la tradition épistolographique, c'est-à-dire ceux qui contiennent des lettres, dont, aussi, celles d'Hippocrate<sup>7</sup>. Littré est le premier éditeur à présenter un texte qui s'appuie sur la collation d'un nombre important de manuscrits relevant de l'une comme de l'autre tradition : dix manuscrits pour la première, identifiés au moyen de majuscules de l'alphabet latin (A, C, D, F, G, H, I, J, K, X), et neuf pour la seconde,

4. É. LITTRÉ, VII, 1851, p. 165 (pour l'édition d'*Affections internes*).

5. É. LITTRÉ, X, 1861, p. LIX-LXXVII.

6. É. LITTRÉ, IX, 1861, p. 430. Ch. Daremberg avait également découvert une copie (meilleure que celle du *Paris. lat. 7027*, fin du x<sup>e</sup> s., retrouvée par Littré) d'une traduction latine du traité hippocratique des *Semaines*, dans un manuscrit de Milan du début du x<sup>e</sup> siècle (G 108 pars inf.). À la demande de Littré, il en a reproduit le texte dans un appendice à É. LITTRÉ, IX, 1861, p. 430-466.

7. Sur cette question, voir *infra*. Les *Lettres* hippocratiques ont également été transmises par trois témoins papyrologiques, datés de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle aux II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles de notre ère (Π<sub>1</sub> = *P.Oxy.* IX 1184 ; Π<sub>2</sub> = *BKT* III 5-9 et Π<sub>3</sub> = *BKT* III 9 + IX 38) et réédités il y a une quinzaine d'années par I. ANDORLINI & A. ROSELLI, 2008.

dont huit ont pour sigle une lettre grecque (ο, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω), auxquels il ajoute, à la fin de sa liste, le *codex palatinus* 398, avec pour sigle b minuscule (qui devient parfois β dans son apparat)<sup>8</sup>. Ce sigle est toujours en usage dans les éditions des *Lettres*, mais on trouve aussi b<sup>E</sup>, pour le distinguer de B (majuscule), qui désigne le *Laur. plut. gr.* 74, 7, à savoir le célèbre « codex de Nicétas », un manuscrit également ancien (fin du IX<sup>e</sup>/début du X<sup>e</sup> s.), contenant des traités chirurgicaux<sup>9</sup>.

Le manuscrit b = Heidelberg *Pal. gr.* 398 est l'un des représentants les plus illustres de la « Collection philosophique », à savoir un groupe de manuscrits copiés dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement au troisième quart du siècle, dont l'unité, de même que l'appellation de « Collection », ont été récemment contestées par F. Ronconi<sup>10</sup>. Puisque c'est le traitement réservé à ce manuscrit dans les éditions modernes des *Lettres* hippocratiques qui m'intéresse ici, je ne donne ci-dessous au lecteur que quelques indications indispensables, en renvoyant, pour plus de détails sur ce manuscrit et les origines de la Collection, à la bibliographie profuse, en particulier l'excellente mise au point de D. Marcotte en réponse aux travaux de Ronconi<sup>11</sup>. Six sections, peut-être dues à deux copistes<sup>12</sup>,

8. É. LITTRÉ, IX, 1861, p. 309 sq. Manuscrits de la tradition hippocratique : A (= *Paris. gr.* 2253), C (= *Paris. gr.* 2146), D (= *Paris. gr.* 2254), F (= *Paris. gr.* 2144), G (= *Paris. gr.* 2141), H (= *Paris. gr.* 2142), I (= *Paris. gr.* 2240), J (= *Paris. gr.* 2143), K (= *Paris. gr.* 2145) et X (= *Paris. gr.* 2332). Manuscrits de la tradition épistolographique : ο (= *Paris. gr.* 2652), σ (= *Paris. gr.* 2755), τ (= *Paris. gr.* 3047), υ (= *Paris. gr.* 3050), φ (= *Paris. gr.* 3052), χ (= *Paris. gr.* 1327), ψ (= *Paris. suppl. gr.* 205), ω (= *Paris. gr.* 1760), ainsi que le *codex palatinus* 398 = b. Dans la liste fournie par Littré, il convient de supprimer les sigles L (= *Cod. Serv. ap. Foes*) et Q' (= *Cod. Fevr. ap. Foes*), pour les raisons évoquées par J. JOUANNA, avec la collaboration de A. ANASTASSIOU & A. RICCIARDETTO, 2024, p. CX sq.

9. C'est le cas de J. JOUANNA, 2020, p. 251 n. 1.

10. F. RONCONI, 2012 et 2013. Pour une notice sommaire du manuscrit, voir H. STEVENSON, 1885, p. 254-257 ; A. DILLER, 1952, p. 3-10. Pour sa datation, voir D. MARCOTTE, 2000, p. LXXXVIII et n. 43 ; *Id.*, 2007, p. 169 et les références citées à la n. 7 ; *Id.*, 2014, p. 146-148. Le lecteur trouvera des indications générales sur cette Collection dans N. G. WILSON, 1996, p. 86-88, et une bibliographie profuse sur le manuscrit b dans la notice qui lui est consacrée sur la base Pinakes (<<https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/32479/>>). Dans les pages qui suivent, je me limiterai à ne citer que les contributions effectivement consultées.

11. D. MARCOTTE, 2014.

12. D. MARCOTTE, 2000, p. LXXXIX et n. 47 ; *Id.*, 2007, p. 168. C'est déjà l'avis de G. KRAMER, 1844, p. XLII. Il est moins probable qu'on ait affaire à un même copiste ayant travaillé à des moments différents ; voir toutefois l'opinion de G. CAVALLO, 2007, p. 156 (« resta da verificare meglio... se il codice sia stato scritto o meno in collaborazione con altra mano »). Sur les copistes identifiés au sein de la « Collection », voir B. L. FONKIČ, 1980/1982, p. 98 ; L. PERRIA, 1991 ; G. CAVALLO, 2007, p. 156 sq. ; D. MARCOTTE, 2014, p. 154.

ont été identifiées dans ce manuscrit de parchemin d'excellente qualité, composé originellement de 48 cahiers : les deux premières sont à dominance géographique, la troisième est mythographique, la quatrième comprend des extraits de l'historien antiquaire Hésychios de Milet (VI<sup>e</sup> s.), la cinquième est paradoxographique, et la sixième, épistolographique, avec, aux fol. 262<sup>r</sup>-282<sup>r</sup>, les *Lettres* hippocratiques<sup>13</sup>. Le texte du manuscrit, soigné dans l'ensemble, a fait l'objet d'une révision systématique par le copiste ou par un relecteur contemporain<sup>14</sup>. L'une des particularités de cette pièce exceptionnelle est de représenter le témoin unique de la plupart des textes qu'elle renferme<sup>15</sup>. D. Marcotte suspecte Photios d'être à l'initiative de la formation du manuscrit de Heidelberg, « qui constitue en soi une collection et qui témoigne également d'une véritable entreprise heuristique en cours, définie comme telle par son éditeur »<sup>16</sup>.

Au sujet de ce manuscrit, Littré indique en note qu'il en doit la collation « à M. le professeur Roulez de Bruxelles qui, l'ayant prise dans un voyage à Rome, a bien voulu la mettre à [s]a disposition »<sup>17</sup>. Cette indication n'a pas échappé à plusieurs éditeurs postérieurs, dont Walter Putzger, en 1914, dans une notice brève sur la tradition manuscrite des *Lettres*<sup>18</sup>, puis Wesley D. Smith, en 1990, dans la dernière édition en date de l'ensemble des *Lettres*<sup>19</sup>, et enfin Jacques Jouanna, en 2020, dans l'édition la plus récente des *Lettres* 1 et 2<sup>20</sup>.

13. La main des sections 1, 3 et 6 correspond à la main I de L. PERRIA, 1991 et G. CAVALLO, 2007, p. 156. Outre les *Lettres* hippocratiques, par lesquelles elle commence, la section 6 comprend les *Lettres* de Thémistocle (fol. 283<sup>r</sup>-302<sup>r</sup>), de Diogène (fol. 302<sup>v</sup>-321<sup>v</sup>) et de Brutus (fol. 322<sup>r</sup>-331<sup>r</sup>).

14. D. MARCOTTE, 2000, p. XCVII ; G. CAVALLO, 2007, p. 159.

15. D. MARCOTTE, 2000, p. XCIII-XCIV ; ID., 2007, p. 168. C'est le cas, dans la section 3, de Parthénios, *Passions amoureuses* (fol. 173<sup>v</sup>-188<sup>v</sup>) et d'Antoninus Liberalis, *Métamorphoses* (fol. 189<sup>r</sup>-208<sup>v</sup>), sur lesquels voir *infra*, ou, dans la section 6, des *Lettres* de Thémistocle (fol. 283<sup>r</sup>-302<sup>r</sup>).

16. D. MARCOTTE, 2014, p. 151-153. Une scholie, au bas du fol. 282<sup>r</sup>, après la dernière lettre d'Hippocrate, témoigne de cette entreprise : ζητητέον τὸ λείπον τῆς ἐπιστολῆς καὶ τὴν πρὸς Πτολεμαῖον ὀλόκληρον.

17. É. LITTRÉ, IX, 1861, p. 310.

18. W. PUTZGER, 1914, p. V n. 2 : « *Littraeus Palatini collatione non ea quam hodie desideramus diligentia a Roulez professore quodam Bruxellensi facta usus est* ».

19. W. D. SMITH, 1990, p. 45 : « *Littré extended the manuscript evidence greatly with the manuscripts in Paris [...] and a (less than perfect) collation of b (Palatinus 398) made for him (sc. Littré) by a Prof. Roulez of Brussels* ».

20. J. JOUANNA, 2020, p. 284 : « le manuscrit le plus ancien de la tradition épistolographique (le *Codex palatinus* n° 398 ; sigle b ; IX<sup>e</sup> s.), qui était encore à Rome et dont il (sc. Littré) a eu une collation par un collègue de Bruxelles ».



FIG. 1. – Joseph Roulez (1806-1878). Portrait gravé tiré de J. DE WITTE, 1879.

Qui est donc ce « professeur Roulez de Bruxelles », inconnu de l'érudition hippocratique ? Il ne peut s'agir que de Joseph Emmanuel Ghislain Roulez – avec un seul *l*, et non deux, comme l'écrit fautivement Littré, erreur qui est répétée par les éditeurs postérieurs qui se fondent sur sa note<sup>21</sup> –, né le 6 février 1806 à Nivelles, une petite ville à une trentaine de kilomètres au sud de Bruxelles, qui faisait alors partie du département de la Dyle, mais qui est aujourd'hui située dans la province du Brabant wallon, en Belgique<sup>22</sup>. Philologue et archéologue formé à Louvain, Roulez est un élève de Georges-Joseph Bekker (1792-1837) et de François-Joseph Dumbeck (1796-1842), mais aussi de Georg Friedrich Creuzer (1771-1858), fondateur et directeur du Séminaire philologique de Heidelberg<sup>23</sup>, auquel il dédiera

21. Voir *supra*, n. 18 et 19.

22. Sur J. Roulez, voir A. WAGENER, 1878, p. 140-144 ; J. DE WITTE, 1879, p. 167-203 ; E. MARCHAL, 1907, p. 47-50 ; A. ROERSCH, 1908/1910, p. 221-229 et 1913, p. 48-67. Le portrait gravé reproduit ci-dessus (fig. 1) est dû à François De Meersman.

23. L'école de Louvain était considérée comme « la bouture » du séminaire de Heidelberg : A. ROERSCH, 1913, p. 49.

sa dissertation sur Thémistios (1828)<sup>24</sup>. J. Roulez a été professeur, recteur puis administrateur-inspecteur de l'Université de Gand. Élu correspondant de l'Académie royale de Belgique, en 1835, puis, en 1837, membre de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de celle-ci (d'où l'origine bruxelloise que lui confère Littré), il a aussi été élu correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1850<sup>25</sup>. Il a été élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon III en 1854. Il est mort à Gand, le 16 mars 1878, à l'âge de 72 ans.

Si l'on en croit Littré, c'est lors d'un voyage à Rome que J. Roulez a collationné le manuscrit. Là encore, cette information, répétée par les éditeurs postérieurs, est fautive. Roulez n'a effectué qu'un seul voyage en Italie durant sa vie, d'avril à décembre 1839, et l'on sait qu'il est arrivé à Rome en octobre de cette année-là<sup>26</sup>. Or, il est impossible qu'il ait vu le manuscrit palatin à cette occasion. De fait, ce manuscrit, qui, après avoir été acquis à Constantinople par Jean Stojkovič de Raguse (Dubrovnik) entre septembre 1431 et novembre 1437, puis transporté à Bâle<sup>27</sup>, et enfin conservé à la Bibliothèque palatine de Heidelberg depuis 1553, avait été transféré à Rome, avec le reste de la Palatine, en 1623, et ensuite emporté à Paris par les troupes napoléoniennes, avant de regagner Heidelberg en 1815, soit 24 ans avant le voyage à Rome de Roulez, pour n'en plus bouger depuis lors<sup>28</sup>. En réalité, comme Roulez le dit lui-même, l'autopsie à laquelle il procéda, antérieure d'une décennie, remonte à 1829, lors d'un séjour à Heidelberg<sup>29</sup>. Âgé d'à peine 23 ans, notre jeune savant (*Roulezius noster, vir juvenis*

24. J. ROULEZ, 1828b (mémoire couronné). En philologie, ce savant était également l'auteur de deux thèses, toutes deux couronnées, qu'il envoya en réponse à des questions mises au concours par les universités de Gand et de Louvain, en 1824 et 1825, l'une, sur le philosophe Carnéade de Cyrène (= J. ROULEZ, 1825), l'autre, sur Héraclide le Pontique (J. ROULEZ, 1828a). Il publia aussi, en 1834, une édition commentée de l'*Histoire nouvelle* de Ptolémée Héphestion (fin du I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s.), auteur de récits mythologiques en six livres dont des extraits ont été conservés dans la bibliothèque de Photios (codex 190, 146a-153b = R. HENRY, 1962, p. 51-72) = J. ROULEZ, 1834. Elle est dédiée à son maître et ami G.-J. Bekker.

25. Pour les autres titres académiques de J. Roulez, voir J. DE WITTE, 1879, p. 174 sq. n. 1.

26. J. DE WITTE, 1879, p. 182. Ce voyage de Roulez en Italie et son séjour à Rome en 1839 exerceront une grande influence sur l'orientation future de ses travaux, qui seront désormais entièrement consacrés aux monuments figurés.

27. Ce manuscrit fait partie de ceux que Jean de Raguse avait légués aux Dominicains bâlois à sa mort en 1443 : A. VERNET, 1961, p. 95 n° 43.

28. Pour l'histoire de ce manuscrit aux XV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècles, voir D. MARCOTTE, 2000, p. XCVIII-C (avec bibliographie antérieure) ; pour la période qui va du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, *ibid.*, p. CLIV-CLX.

29. J. ROULEZ, 1835, p. 402 = *Id.*, 1838, p. 4.

*humanissimus*, pour reprendre l'expression de Creuzer)<sup>30</sup> a collationné dans cette ville le texte des *Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis – texte qui ne repose que sur ce manuscrit –, en vue d'en proposer une nouvelle édition<sup>31</sup>. La parution, en 1832, de l'édition allemande de Georg A. Koch (1802-1879) le fit renoncer à ce projet<sup>32</sup>. À cette occasion, Roulez étendit sa collation à d'autres textes du manuscrit, dont les Ἐρωτικά παθήματα de Parthénios de Nicée, qui, eux aussi, ne sont transmis que par ce témoin. De cette collation, il tirera en 1835 une « Notice contenant des variantes et notes critiques sur Parthénios et Antoninus Liberalis ». Comme il l'explique dans cette Notice, « depuis Jean Cornarius, premier éditeur de Parthenius (1531), personne ne consulta plus le manuscrit, jusqu'à ce que Bast l'examinât de nouveau et publiât les résultats de son examen dans sa *Lettre critique à M. J.-F. Boissonade sur Antoninus Liberalis, Parthenius et Aristénète* », parue à Paris en 1805<sup>33</sup>. Ce qui a poussé Roulez à publier ces variantes, c'est la critique sévère de cette *Lettre* par l'helléniste Franz Passow (1786-1833), qui blâme Friedrich J. Bast (1772-1811) pour ses nombreuses négligences<sup>34</sup> :

« Une pareille accusation lancée par un helléniste d'une aussi grande autorité que feu Passow, par cela seul surtout qu'elle se trouve répétée plusieurs fois [...], pourrait faire naître, chez quelques savans, l'espoir trompeur de découvrir encore dans le manuscrit palatin des secours importans pour l'épuration du texte de Parthenius. Afin de les désabuser à cet égard, j'ai cru devoir rendre publiques les variantes omises par Cornarius et Bast : un futur éditeur fera bien d'en tirer parti ; car, pour les auteurs qui, comme celui-ci, ne reposent que sur un original unique, il est bon de tenir compte même des plus petites choses. »<sup>35</sup>

C'est la même raison qui l'a incité à publier les variantes d'Antoninus Liberalis.

30. J. ROULEZ, 1834, p. 1.

31. J. Roulez avait par ailleurs annoncé cette entreprise dans la préface de son édition de Ptolémée Héphestion (*supra*, n. 24).

32. G. A. KOCH, 1832.

33. J. ROULEZ, 1835, p. 402 = *Id.*, 1838, p. 4. Sur l'importance de la lettre à Boissonade pour l'édition des manuscrits des géographes, voir D. MARCOTTE, 2000, p. CLVIII sq. Une traduction latine de cette lettre, avec des *addenda et corrigenda*, est parue à Leipzig en 1809 (= F. J. BAST, 1809).

34. Voyez F. PASSOW, 1824, p. II : « Haud enim ubique eadem diligentia versatus est Bastius et, quod maxime dolendum, in ipsis poetarum fragmentis, altissima vitiorum sorde obrutis, saepiuscule nobis invidit auxilia Palatina ».

35. J. ROULEZ, 1835, p. 402 sq. = *Id.*, 1838, p. 4 sq.

Il est vraisemblable qu'en 1829, Roulez avait *aussi* élargi sa collation aux *Lettres* hippocratiques<sup>36</sup>, et qu'après plus de trois décennies, au moment où Littré, qui était désormais son confrère, achevait son édition d'Hippocrate, il se soit souvenu de ce travail de jeunesse. Littré nous dit lui-même s'être consacré à l'étude de ces *Lettres* à trois reprises : « J'ai traité de ces pièces dans le t. I<sup>er</sup>, p. 426-434 ; j'en ai traité de nouveau dans le t. VII, p. V-L ; je viens de les examiner dans le plus grand détail, notant les variantes, corrigeant le texte et traduisant »<sup>37</sup>. C'est sans doute lors de cette troisième et dernière opération, alors qu'il avait examiné les manuscrits parisiens, qu'il a dû prendre connaissance de la collation de b que, dans le même souci d'être utile qui l'avait convaincu de publier des variantes de Parthénios et d'Antoninus Liberalis, Roulez avait généreusement mise à sa disposition.

À ce jour, je n'ai pas retrouvé cette collation, précieusement conservée pendant plusieurs décennies dans les papiers de Roulez, si tant est qu'elle existe encore. Les archives que j'ai compulsées, à la Bibliothèque de l'Institut, dans le fonds de son compatriote et ami pendant plus de 37 ans, le baron Jean de Witte (1808-1889), lui aussi correspondant étranger de l'AIBL<sup>38</sup>, mais aussi au service des Archives de l'Académie royale de Belgique et à l'Université de Gand, permettent néanmoins de mieux connaître la personnalité de ce savant, ainsi que les dispositions prises à sa mort, d'une part, pour honorer sa mémoire (il aura son buste au Palais des Académies à Bruxelles), et d'autre part, pour sauvegarder ses papiers et sa bibliothèque précieuse, composée surtout d'ouvrages archéologiques<sup>39</sup>.

Les deux éditeurs des *Lettres* au xx<sup>e</sup> siècle, qui, comme je l'ai dit, font référence à cette collation, la signalent pour la critiquer : W. Putzger estime qu'elle n'a pas été faite avec le soin qu'on attend aujourd'hui<sup>40</sup>, tandis que W. D. Smith écrit que Littré s'est servi d'une « (*less than perfect*) *collation of b (Palatinus 398) made for him by a Prof. Roulez of Brussels* », ce qui est inexact : É. Littré ne dit pas que J. Roulez a fait la collation pour lui, mais

36. F. J. BAST, 1805, p. 60, reconnaissait déjà que « [l]e texte de ces lettres (*sc.* dans b) est fort correct, et pourroit être utile à celui qui voudroit en donner une nouvelle édition ».

37. É. LITTRÉ, IX, 1861, p. 308.

38. Ce fonds contient une cinquantaine de lettres de Roulez (Ms 2247, Feuilletts 370-476, pièces 1112-1165). Sur le baron J. de Witte, voir les notices du chevalier E. MARCHAL, 1907, et de V. TOURNEUR, 1938. Pour la numismatique en particulier, voir celles du comte A. DE MARCY, 1889, et de R. MOWET, 1889. La liste des travaux de J. de Witte est parue dans la *Bibliographie académique* (1886), publiée par l'Académie royale de Belgique en 1887, p. 313-325.

39. La bibliothèque de Roulez a été acquise par le gouvernement belge en 1878. Elle se trouve aujourd'hui à l'Université de Gand.

40. Voir *supra*, n. 18.

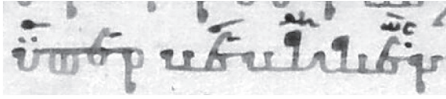


FIG. 2. – Lettre 2 (IX, 314, 14 sq. L.). Détail du ms. Heid. Pal. gr. 398 (= b), fol. 262<sup>v</sup>, 16.

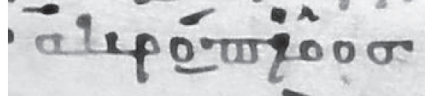


FIG. 3. – Lettre 18 (IX, 382, 4 L.). Détail du ms. Heid. Pal. gr. 398 (= b), fol. 278<sup>v</sup>, 13.

qu'elle a été mise à sa disposition par ce professeur bruxellois. Ce jugement sévère de deux éditeurs postérieurs ne me paraît pas mérité. Certes, la collation de Roulez citée par Littré omet de signaler des variantes graphiques, comme le *v* épheleucystique ou la graphie εἰς au lieu de ἐς ; elle n'indique pas non plus l'*iota* adscrit lorsqu'il est présent dans le manuscrit. Il est probable que, dans la collation de son confrère, Littré a sélectionné ce qu'il souhaitait voir figurer dans son apparat, car Roulez est en général très attentif à ce genre de détails, comme l'attestent les notes critiques tirées de la collation de Parthénios et d'Antoninus Liberalis<sup>41</sup>. Par ailleurs, Littré omet parfois de signaler des fautes de *b*, alors qu'il les indique pour d'autres manuscrits. Mais dans l'ensemble, la lecture est exacte et précise. Elle est même, parfois, meilleure que celle d'éditeurs plus récents. Ainsi, dans la *Lettre 2*, à propos des qualités morales d'Hippocrate, « surpassant (ὑπερβεβηκῶς) ses ancêtres par sa bonne nature », la collation de Roulez *ap.* Littré signale avec raison qu'une autre main a corrigé le participe en ὑπερβεβληκῶς dans *b*, alors que les éditions de Sakalis (1989) et de Smith (1990) indiquent, pour ce manuscrit, ὑπερβεβηκῶς, comme pour MV (fig. 2)<sup>42</sup>. Pour me limiter à un second exemple, il en va de même à la *Lettre 18*, où Roulez *ap.* Littré signale correctement qu'une autre main a corrigé ἀκρόπλοος en ἀκρόπολος et non, comme le pense Sakalis, en ἀκρόπολις (fig. 3)<sup>43</sup>.

La note de Littré, répétée par les éditeurs postérieurs, méritait donc d'être rectifiée, et le rôle de Roulez, qui, pour la première fois, permettait à un éditeur de la *Collection* hippocratique d'accéder au texte d'un manuscrit

41. J. ROULEZ, 1835, p. 408 = *Id.*, 1838, p. 10, à propos d'Antoninus Liberalis : « Une singularité du manuscrit palatin, c'est d'avoir toujours le *v* dit ἐφελκυστικόν, devant une consonne, non-seulement à la fin, mais encore au milieu d'une phrase et quand il ne s'agit nullement de faire appuyer sur le mot auquel il est ajouté. Voyez les exemples cités par Koch, dans sa Préface, p. L, auxquels on peut ajouter les suivants (*sic*) [...] ».

42. *Lettre 2* (IX, 314, 14 sq. L.), ὑπερβεβηκῶς MV G Ald : -κῶς Vat -κεν *b* ὑπερβεβληκῶς *b*<sup>2sl</sup> Roulez *ap.* Littré ὑπερβεβηκῶς *b*<sup>2sl</sup> *falso* Sakalis Smith. On trouve également la bonne leçon dans l'*Index Hipp.*, p. 817 sq., *s. v.* ὑπερβαίνω et ὑπερβάλλω, et chez J. JOUANNA, 2020, p. 299.

43. *Lettre 18* (IX, 382, 4 L.) : ἀκρόπλοος *b* ἀκρόπολος *b*<sup>2sl</sup> Roulez *ap.* Littré ἀκρόπολις *b*<sup>2sl</sup> *falso* Sakalis.

fondamental pour les *Letteres*, mieux connu. Certes, Littré n'avait pas conscience de l'importance du témoin fourni par son confrère, car à son époque on n'était pas encore parvenu à cette étape fondamentale que sont le rapprochement et le classement des manuscrits, en vue d'établir un stemma et de sélectionner les manuscrits à retenir pour corriger le texte de la vulgate, et restituer le texte le plus ancien que l'on puisse atteindre. Il faudra attendre l'érudition allemande, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour franchir ce pas dans les études hippocratiques<sup>44</sup>.

Dans la seconde partie de cette contribution, on s'intéressera à l'attention qui a été portée au manuscrit de Heidelberg dans les éditions postérieures à Littré, en examinant un problème textuel qui nous fera remonter aussi au XVI<sup>e</sup> siècle. Après le travail du savant français, si l'on excepte des éditions partielles, les *Letteres* ont fait l'objet de cinq éditions critiques. Celles de F. Z. Ermerins et de R. Hercher, au XIX<sup>e</sup> siècle, n'ont rien ajouté, concernant b, par rapport à É. Littré<sup>45</sup>. Dans les trois éditions critiques qui ont vu le jour au XX<sup>e</sup> siècle, en revanche, ce manuscrit figure comme il se doit parmi les témoins fondamentaux. Toutes trois proposent des apparats négatifs. J'ai déjà mentionné celle de Putzger, en 1914, qui demeure capitale pour l'établissement du texte<sup>46</sup>, et celle de Smith, en 1990, qui emploie un matériel analogue à celui de Putzger<sup>47</sup>. L'édition de D. Th. Sakalis (1989), contemporaine de celle de Smith – mais les deux travaux ont été réalisés indépendamment – est la plus complète dans l'étude des traditions manuscrites<sup>48</sup>. Son texte repose sur les manuscrits hippocratiques anciens M (= *Marc. gr.* 269, X<sup>e</sup> s.), V (= *Vat. gr.* 276, XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> s.) et Vat (*Urb. gr.* 64 = U chez Sakalis ; XII<sup>e</sup> s.), ainsi que sur b, auquel s'ajoute le groupe, bien plus nombreux, des *recentiores* de la tradition épistolographique, qu'il désigne par la lettre E, et par le sigle ε pour ce qu'il appelle les μικρά επιστολόγια, à savoir des collections réduites de lettres, qui présentent en outre une rédaction différente<sup>49</sup>. Mais Sakalis accorde trop d'importance au groupe E/ε pour la reconstitution de l'archétype : son

44. Il faut signaler en particulier l'article fondateur de J. ILBERG, 1887, sur le classement des manuscrits de la *Collection* hippocratique.

45. F. Z. ERMERINS, 1864, p. LXXVIII-LXXXIII (*Prolegomena*) et p. 567-611 (édition des *Letteres* avec traduction latine en regard) ; R. HERCHER, 1873, p. XLII sq. (*Adnotatio critica*) et p. 289-318 (édition des *Letteres* avec traduction latine en regard).

46. W. PUTZGER, 1914, p. III-VI (*Praefatio*).

47. W. D. SMITH, 1990, p. 35-46 (*The Text and the Manuscripts*).

48. D. Th. SAKALIS, 1989, en part. p. 91-296.

49. D. Th. SAKALIS, 1989, p. 282-289. On estime généralement que le texte des papyrus est plus proche de celui des manuscrits épistolographiques : *ibid.*, p. 289-293, et surtout I. ANDORLINI & A. ROSELLI, 2008, p. 156 sq.

stemma général (hors-texte dans son édition) est divisé en deux branches à partir de l'archétype Ω, comprenant, d'une part, les *recentiores* de la tradition épistolographique (=E), et, d'autre part, la branche b MV Vat. Comme l'a déjà remarqué J. Jouanna, cette division ne correspond ni au contenu des manuscrits ni à la nature du texte<sup>50</sup>. Dans le cadre de ma nouvelle édition en préparation pour la CUF, j'ai choisi de conserver la division de la tradition en deux branches, mais en rééquilibrant le stemma avec, d'une part, les manuscrits de la tradition hippocratique donnant les *Lettres* à l'intérieur de la *Collection*, et, d'autre part, les manuscrits donnant uniquement les *Lettres*, dont un manuscrit ancien, b, et des *recentiores*, qui sont, soit des apographe, guère nombreux, de b<sup>51</sup>, soit indépendants de lui.

La valeur des leçons transmises par le manuscrit b a été diversement appréciée par les éditeurs. Un passage de la *Lettre* 10, qui est la première du second grand groupe de lettres (10-21 et 23), relatif à Hippocrate et au philosophe d'Abdère Démocrite, me servira d'exemple<sup>52</sup>. Les lettres de ce groupe, qui sont plus longues que celles du premier, forment une sorte de roman épistolaire. Les *Lettres* 10 à 16, en particulier, plantent le décor de la rencontre entre les deux grands hommes. Dans la *Lettre* 10, le conseil et le peuple d'Abdère écrivent à Hippocrate, pour lui demander de venir soigner Démocrite, qu'ils pensent être atteint de folie, parce qu'il rit de tout, même du malheur des autres<sup>53</sup>. Or, cette folie, qui est vécue comme un danger par les Abdéritains (le premier mot de la lettre est κινδυνεύειν), menace la cité. De fait, si le plus illustre citoyen d'Abdère perd la raison, c'est la cité tout

50. J. JOUANNA, 2020, p. 296.

51. Pour les apographe de b, voir D. Th. SAKALIS, 1989, p. 135-146. D'après ce chercheur (p. 135), la variété des œuvres contenues dans le manuscrit b explique le petit nombre de ses apographe. Pour les *Lettres* 2-9, 16-18, 23 et 22, la seule copie connue de b est le *Monacensis gr.* 481 = Mon 481, du xv<sup>e</sup> siècle (et, pour la *Lettre* 23, aussi le *Vindob. Phil. Gr.* 59 = Vind 59). H (= *Paris. gr.* 2142), appartenant à la branche hippocratique, est une copie de I, qui, là où I est lacunaire (après ἀνάγκη à la *Lettre* 19, fol. 423<sup>v</sup> = 37, 6 Sakalis et p. 94, 17 Smith), utilise un autre modèle. Comme l'ont montré D. Th. SAKALIS, 1989, et J. JOUANNA, 2020, et comme on peut déjà le constater dans l'apparat de Littré, ce nouveau modèle dérive d'un apographe de b.

52. Pour un autre exemple, à la *Lettre* 7, voir A. RICCIARDETTO, à paraître. Le second groupe a fait l'objet d'une bibliographie immense, en particulier sur le *Democritus ridens* et l'histoire de la mélancolie. Pour des références, voir *ibid.*

53. On tend à considérer les *Lettres* 10-17 comme un sous-ensemble autonome de lettres, distinct du groupe des *Lettres* 18-21, qui est considéré comme ayant été rédigé par un auteur différent. Dans le sous-ensemble des *Lettres* 10-17, W. D. SMITH, 1990, isole, non sans hésitation, la *Lettre* 10, qu'il estime être une addition postérieure aux *Lettres* 11-17 ; mais d'autres chercheurs ont soutenu l'unité de ce sous-ensemble : M. POHLENZ, 1917, p. 352 ; R. PHILIPPSON, 1928, p. 296-298 ; O. TEMKIN, 1985, p. 455 ; G. KAZANTZIDIS, 2018, p. 38 n. 4.

entière qui risque d'être abandonnée. Voici le passage en question, dans la traduction d'É. Littré, légèrement modifiée :

« En effet, oublieux de tout et d'abord de lui-même, il demeure éveillé de jour comme de nuit, riant de chaque chose, petite et grande, et pensant que la vie entière n'est rien. **L'un se marie, l'autre fait le commerce, celui-ci harangue, un autre commande, va en ambassade, est élu, est démis, tombe malade, est blessé, meurt** (γαμῆι τις, ὁ δὲ ἐμπορεύεται, ὁ δὲ δημηγορεῖ, ἄλλος ἄρχει, πρεσβεύει, χειροτονεῖται, ἀποχειροτονεῖται, νοσεῖ, τέτρωται, τέθνηκεν) ; lui rit de tout, voyant les uns tristes et abattus, les autres pleins de joie. »

Le texte grec correspond à peu près à celui édité par Littré (IX, 1861, p. 320, 20-322, 1)<sup>54</sup>. Pour prouver que le philosophe rit vraiment de tout, les expéditeurs de la lettre font s'opposer une série de six verbes renvoyant à des actions positives (se marier, faire commerce, haranguer, commander, aller en ambassade, être élu), à une autre série de quatre verbes décrivant des situations négatives (être démis, tomber malade, être blessé, mourir). Dans cette liste, ἀποχειροτονεῖται, *hapax* dans la *Collection* hippocratique, est transmis seulement par b (fol. 264<sup>v</sup>, cf. fig. 4)<sup>55</sup>, ainsi que par le *Vaticanus gr.* 1353 (XV<sup>e</sup> s. = c chez Smith et Vat 1353 chez Sakalis), où la *Lettre* 10 a été ajoutée de seconde main, en marge, dans une écriture plus petite et plus récente (XVI<sup>e</sup> s.) ; or, pour les additions, ce manuscrit est une copie indirecte de b<sup>56</sup>. En revanche, le verbe est absent de l'ensemble de la tradition hippocratique (MV Vat), à l'exception d'un *recentior*, sur lequel je vais revenir. Il est absent aussi du groupe E, à savoir des manuscrits épistolographiques qui ne dérivent pas de b.

54. Toutefois, chez Littré, δὲ n'est pas élidé devant la voyelle, et surtout le savant français maintient le présent τιρώσκειται de l'Aldine, alors que les manuscrits qu'il avait collationnés contiennent unanimement la bonne leçon, le parfait τέτρωται, à l'exception de G (= *Paris. gr.* 2141), modèle de l'Aldine, qui a la leçon τέτρωκε, qu'une seconde main (G<sup>2</sup>) a corrigée en τέτρωται, mais cette correction n'a pas été répercutée dans l'Aldine. Tout en conservant le texte de l'Aldine, R. CHARTIER, I, 1639, p. 100, signalait déjà cette correction dans ses notes aux *Lettres* (τιρώσκειται] τέτρωται M. R.).

55. Dans b, on observe un « dotted obelus » dans le verbe : ἀπο÷χειροτονεῖται. Dans le manuscrit, ce signe est utilisé pour combler les espaces vides après grattage : F. BAST, 1811, p. 855 sq. ; J.-B.-F. PITRA, 1888, p. XVI (à propos du manuscrit de Florence *Laur. Plut.* 80.9, du même copiste que b), qui constate la présence de ce signe, même lorsqu'aucune trace de rature n'apparaît, « comme si le copiste avait reproduit fidèlement ce qu'il avait sous les yeux dans un modèle plus ancien » ; A. VON GUTSCHMIDT, 1891, p. 291 : « Rasuren sind nicht selten, sind aber geschicklich ausgeführt, so dass sie den sauberen Eindruck des Ganzen nicht beeinträchtigen: durch Rasur entstandene leere Stellen im Texte sind durch das Zeichen ÷ ausgefüllt » ; T.W. ALLEN, 1893, p. 51. Pour la caractérisation de l'écriture des manuscrits de la « Collection philosophique », voir E. FOLLIERI, 1977, p. 145 sq. ; L. PERRIA, 1991.

56. C'est aussi le cas des *Lettres* 19, 21, 23-24.

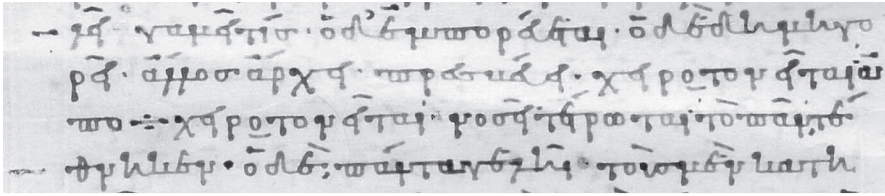


FIG. 4. – Lettre 10 (IX, 320, 20-322, 1 L.). Détail du ms. Heid. Pal. gr. 398 (= b), fol. 264<sup>v</sup>, 12-15.

Les éditeurs postérieurs à Littré, au XIX<sup>e</sup> siècle, F. Z. Ermerins, puis R. Hercher, se contentent de suivre Littré et maintiennent le verbe, le premier se bornant à ajouter qu'il est aussi omis dans l'Aldine<sup>57</sup>. En revanche, au XX<sup>e</sup> siècle, W. Putzger, et, à sa suite, D. Th. Sakalis et W. D. Smith, le suppriment sans commentaire. En théorie, l'accord de E avec la tradition hippocratique justifierait un tel choix. On peut toutefois se demander si la perte de ἀποχειροτονεῖται, dans la séquence χειροτονεῖται ἀποχειροτονεῖται, ne s'explique pas par le fait qu'hormis le préverbe du second, ces deux termes techniques sont rigoureusement identiques. Du point de vue du sens, cette séquence introduit un point de bascule, du positif vers le négatif, dans la série des actions : à χειροτονεῖν, « élire (à main levée) », qui clôt la série des verbes à connotation positive, fait pendant son exact opposé, ἀποχειροτονεῖν, « rejeter ou écarter par un vote », d'où, « démettre », par lequel commence la série des verbes à connotation négative. Cette opposition est attestée par ailleurs<sup>58</sup>. L'absence du mot accroîtrait en outre le déséquilibre de la liste, car les verbes renvoyant à des situations positives deviendraient nettement majoritaires (six contre trois). Il me paraît significatif, enfin, que, nonobstant les éditions plus récentes, l'*Index* hippocratique de Hambourg – y compris dans les *Suppléments* –, maintient le verbe, sans le considérer comme douteux ni comme une interpolation<sup>59</sup>. J'aurais donc tendance, moi aussi, à le conserver.

57. F. Z. ERMERINS, 1864, p. 573, précise dans son apparat (p. 572 sq.) que le verbe est absent de neuf manuscrits, ce qui revient à répéter ce que disait déjà Littré, mais en perdant la précision du savant français. R. HERCHER, 1873, p. 291, suit, lui aussi, Littré, en modifiant toutefois la forme, qu'il orthographie ἀποχειροτονεῖται, conférant au mot une coloration dialectale ionienne qui n'est pas confirmée par les manuscrits (sur cet usage, voir les notes précédant son édition, p. XLII).

58. HARPOCRATION, *Lexicon in decem oratores*, s.v. παλινῳίρετος (« réélu »), à propos d'un passage de Dinarque (fr. II, 4 p. 75 sq. Conomis), cite les parallèles d'Eupolis, dans ses *Purificateurs* (fr. 98 K.-A.) et d'Archippos, dans ses *Poissons* (fr. 14 K.-A.), qui emploient cet adjectif pour désigner « ceux qui ont été démis de leurs fonctions, puis à nouveau élus » (καὶ τοὺς ἀποχειροτονηθέντας τὴν ἀρχὴν καὶ πάλιν χειροτονηθέντας).

59. *Index Hipp.*, p. 83 s. v. ἀποχειροτονέω.

Ce qui pourrait sembler n'être qu'un détail d'établissement du texte prend une autre dimension, lorsque, partant à nouveau de la leçon ἀποχειροτονεῖται de Littré, on s'interroge cette fois sur son origine. Vient-elle du manuscrit de Heidelberg dont Roulez avait transmis le texte à Littré ? Il n'en est rien, puisque, si l'on se fie à son appareil, Littré signale l'omission du verbe dans b<sup>60</sup>. C'est là un exemple d'erreur de la collation de Roulez, qui ne mérite toutefois pas le discrédit que pourrait susciter la critique de Putzger et de Smith. Littré signale que les manuscrits hippocratiques parisiens qu'il a collationnés omettent tous le verbe, sauf le *recentior* susmentionné, où la leçon est due à une autre main. En effet, en marge du folio 365<sup>r</sup> du *Paris. gr. 2254* (= D, xv<sup>e</sup> s.), cette autre main a ajouté ἀποχειροτονεῖται (fig. 5). Il est bien connu que D, qui forme avec le *Paris. gr. 2255* (= E, du xv<sup>e</sup> s., à ne pas confondre avec le sigle E regroupant les manuscrits de la tradition épistolographique ne dérivant pas de b), les deux tomes d'un seul manuscrit, est une copie de U, à savoir l'*Urb. gr. 68* (xiv<sup>e</sup> s.), et que ce dernier est à son tour une copie de R (= *Vatic. gr. 277*, xiv<sup>e</sup> s.), un *recentior* du manuscrit fondamental M (= *Marc. gr. 269*), du x<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>. L'ensemble E+D, qui forme l'un des manuscrits hippocratiques les plus complets que nous possédions, transmet donc des traités de la *collectio Marciana*<sup>62</sup>. Cet ensemble comprend une partie ancienne (EaDa) et une partie récente (EbDb). La partie ancienne présente aussi des corrections en marge et dans l'interligne (EaDa<sup>mg/sl</sup>). Marie-Laure Monfort a proposé d'identifier la main de la partie récente, et même des interventions marginales et interlinéaires, à celle de Janus Cornarius, qui avait utilisé ce manuscrit, en le complétant et en le corrigeant, pour son édition grecque parue en 1538 chez Froben et Épiscopus<sup>63</sup>. De fait,

60. É. LITTRÉ, IX, 1861, p. 320, 21 et app., p. 321.

61. Sur la position, discutée, de R dans le haut du stemma, voir J. JOUANNA, 2020, p. CCLXXXI sqq.

62. Néanmoins, des traités de la *collectio Vaticana* sont aussi transmis par D. Sur le caractère hétérogène des sources de E+D, voir J. Ilberg dans H. KUEHLEWEIN, 1894, p. XXII sq.

63. M.-L. MONFORT, 2017, p. 96, qui croit cette identification « possible non seulement à partir de la comparaison des écritures avec celles des notes marginales de l'Aldine de Göttingen, mais aussi du fait que la minutieuse précision de certaines infimes corrections ED<sup>mg</sup>, coïncidant soit avec le texte de 1538 soit avec des nuances de la traduction latine de 1546, suppose à l'évidence une connaissance exceptionnellement intime du texte hippocratique de la part du copiste de ED<sup>mg</sup>, et la familiarité la plus instruite des problèmes qu'il pose. En d'autres termes [...], la seule présence de EbDb et ED<sup>mg</sup> invite à penser que Janus Cornarius a bien utilisé EaDa pour son édition de 1538, et qu'il l'a complété et corrigé par la même occasion, créant ainsi EbDb et ED<sup>mg</sup> ». Sur cette question, voir également M.-L. MONFORT, à paraître. Je remercie M.-L. Monfort de m'avoir permis de prendre connaissance de cette contribution avant sa publication.

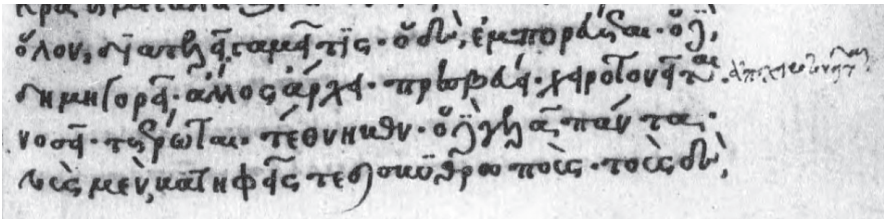


FIG. 5. – Lettre 10 (IX, 320, 20-322, 1 L.). Détail du ms. Paris. gr. 2254 (= D), fol. 365<sup>r</sup>.

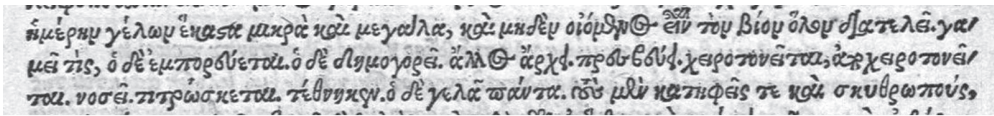


FIG. 6. – Lettre 10 (IX, 320, 20-322, 1 L.). Détail de l'éd. de J. CORNARIUS, 1538, p. 524.

Cornarius (1538, p. 524 [fig. 6]) présente la leçon ἀποχειροτονεῖται, qu'il rend par *abrogatur*, tant dans sa traduction latine indépendante des *Lettres*, imprimée à Cologne en 1542, que dans l'édition latine de la *Collection*, publiée quatre ans plus tard<sup>64</sup>.

Quant à la leçon de l'édition grecque de Cornarius de 1538, d'où vient-elle ? On sait que cette édition revoit et corrige l'Aldine<sup>65</sup>. Pour ses révisions, l'érudit allemand dit se fonder sur trois manuscrits<sup>66</sup>, qu'on identifie à la partie ancienne de E+D<sup>67</sup>, au *Monacensis gr. 71* (Mo, dérivant

64. J. CORNARIUS, 1542, B 3 v<sup>o</sup> et 1546, p. 521<sup>v</sup>. Le verbe est maintenu aussi par A. FOES, 1595, sect. VIII, p. 5, et par R. CHARTIER, I, 1639, p. 12.

65. La valeur des corrections de Cornarius est aujourd'hui nuancée, même si son texte propose parfois des améliorations et de bonnes conjectures qui rejoignent le texte des manuscrits anciens : J. JOUANNA, 2000 = *Id.*, 2024, p. 1072-1079.

66. C'est dans la Lettre dédicace à l'édition de 1538 que J. Cornarius fait référence à ces trois manuscrits : « une fois révisé (*sc.* le texte d'Hippocrate) par nous à partir de trois exemplaires très anciens (dont le remarquable médecin Adolphe Occo d'Augsbourg a fourni l'un, la bibliothèque de Johann von Dalberg le deuxième, et le troisième Hieronymus Gemusaeus, grâce à l'activité duquel les Froben ne furent pas peu aidés pour se le procurer, l'ayant obtenu en prêt à Paris par l'excellent médecin Nicolas Cop, fils du célèbre Guillaume de Bâle, autrefois premier médecin du roi de France) », trad. M.-L. MONFORT, 2017, p. 309, légèrement modifiée. Pour la version latine de cette Lettre, *ibid.*, p. 303-305 (Annexe 4).

67. M.-L. MONFORT, 2017, p. 98 sq. Il s'agit du manuscrit prêté par Nicolas Cop cité à la note précédente.

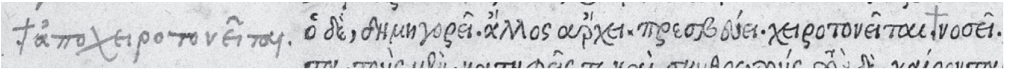


FIG. 7. – Lettre 10 (IX, 320, 20 sq. L.). Détail de l’Aldine d’Hippocrate de Göttingen, fol. 225<sup>v</sup>.

de M, c. 1480)<sup>68</sup>, et, possiblement, à l’*Urb. gr.* 64 (= Vat, XII<sup>e</sup> s.)<sup>69</sup>, mais aucun d’eux ne peut être la source de notre leçon. En fait, pour les *Lettres*, Cornarius s’est vraisemblablement servi aussi, de façon ponctuelle, d’un quatrième manuscrit, relevant de la tradition épistolographique. D’autres passages pourraient être invoqués qui le confirment<sup>70</sup>, et parmi tous ceux que j’ai pu relever où il est assuré que la correction provient d’un manuscrit de cette tradition, le seul qui soit constamment en accord avec les corrections de seconde main de D est précisément b. Par ailleurs, Cornarius connaissait inévitablement ce manuscrit, puisque, comme Roulez nous l’a rappelé, il a publié la première édition latine d’un traité qui n’est transmis que par ce témoin, les *Ἐρωτικά παθήματα* de Parthénios parus chez Froben en 1531<sup>71</sup>. Et l’on sait qu’à ce moment-là, il travaillait activement à son édition d’Hippocrate<sup>72</sup>. Voici donc une source manuscrite grecque retrouvée de

68. Sur ce manuscrit, correspondant à celui fourni par le médecin Adolphe Occo (n. 66), voir B. MONDRAIN, 1988a et 1988b ; M.-L. MONFORT, 2017, p. 88.

69. Cette identification, incertaine, du manuscrit de la bibliothèque de Jean de Dalberg (1455-1503) est discutée par M.-L. MONFORT, 2017, p. 99-103. En revanche, A. RIVIER, 1962, p. 155 n. 4 suggérait de voir dans ce témoin le *Pal. gr.* 192.

70. *Lettre* 13, IX p. 336, 5 L. πόθος MV Vat : **πάθος b E Ald<sup>G</sup> D<sup>sl</sup>**. *Lettre* 16, IX, p. 342, 14 L. **τέην b E<sup>2-3</sup> Ald<sup>G</sup> D<sup>sl</sup>** : τήν MV Vat E<sup>1</sup> ε. *Lettre* 16, IX, p. 344, 7 L. **ἴσθι ὡς b Ald<sup>G</sup> D<sup>sl</sup>** H<sup>b sl</sup> : om. ὡς MV Vat E. *Lettre* 16, IX, p. 346, 8 L. **τέλεα b E D<sup>sl</sup>** : om. MV Vat. *Lettre* 17, IX, 366, 21 L. **εἰ δέ τις ἔμερμήριζεν b Ald<sup>G</sup> D<sup>sl</sup>** (τις post ἐμ.) H<sup>b</sup> (τις ἐ s.l.) Littré : εἰ δ’ ἔμερμήριζε(v) MV E εἰ δ’ ἔμερμήριζον Vat. *Lettre* 17, IX, 368, 4 L. **ὀδοιπορέων b E Ald<sup>G</sup> D<sup>sl</sup>** : ὀδοιποροῦντες Vat ὀδοιπορέοντες Sakalis ὀρέων MV. *Lettre* 17, IX, 372, 13 L. μητιωμένην Putzger μητ’ ἰωμένην V μήτε ἰωμένην M Vat **μῆ τεχνωμένην b E D<sup>mg</sup> Ald<sup>G</sup> H<sup>b</sup>** μῆ τεχνόμενον D<sup>mg</sup> corr. Ald<sup>G</sup> corr. μήτε τεχνωμένον Littré. *Lettre* 17, IX, 376, 7 sq. L. οἱ δὲ ἐπὶ στρατείῃν **b<sup>2sl</sup> D<sup>sl</sup> Ald<sup>G</sup> H<sup>b mg</sup>** : οἱ δὲ ἐπὶ στρατηγίῃν b οἱ δὲ ἐπὶ στρατηγίῃν Vat E om. MV.

71. Comme il l’explique dans sa courte préface dédiée à M. Aurogallus, J. Cornarius avait bien conscience du caractère unique de ce témoin. Sur cette préface, datée du 1<sup>er</sup> avril 1530, et les enjeux, pour Cornarius, de l’édition de Parthénios, voir M.-L. MONFORT, 2017, p. 58-62. Certains exemplaires de cette édition, dont celui de la Bibliothèque nationale de Paris, comprennent également le discours sur l’éloge du voyage de Cornarius (*In laudem peregrinationis*) : *ibid.*, p. 38 et 54. — En 1533, Sigismund Gelen publiera, aux mêmes presses, l’édition du *Périple* d’Arrien, du *Périple de la mer Érythrée*, de celui de Hannon, des *Chrestomathies* et du *De fluviis* (sections 1 et 2 du manuscrit b).

72. Du reste, c’est en 1531 que J. Cornarius a pu obtenir et lire le manuscrit d’Occo (*supra*, n. 66 et 68).

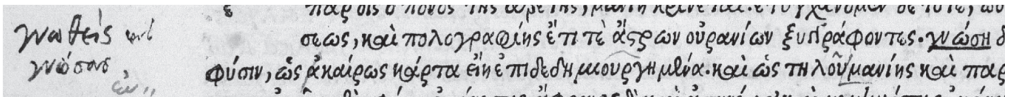


Fig. 8. – Lettre 18 (IX, p. 380, 15 L.). Détail de l’Aldine d’Hippocrate de Göttingen, p. 229<sup>o</sup>.

l’édition grecque d’Hippocrate de Cornarius<sup>73</sup>. Du reste, ce n’est pas le seul exemple où un manuscrit sert occasionnellement à cette édition<sup>74</sup>.

La consultation de l’Aldine d’Hippocrate de Göttingen (Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, Abteilung für Handschriften und seltene Drucke, 4<sup>o</sup> Cod. ms. hist. nat. 3), à savoir l’exemplaire de l’Aldine ayant appartenu à Cornarius, qu’il avait reçu en avril 1529 comme cadeau de l’officine Froben, très richement annoté, apporte une preuve supplémentaire de l’utilisation de b par l’érudit allemand, et confirme sa méthode critique comparative, avec confrontation de leçons (fig. 7)<sup>75</sup>. Ainsi, en marge d’un passage de la Lettre 18 (IX, p. 380, 15 L. [fig. 8]), deux leçons manuscrites sont notées, dont la première, γνώθεις, est tirée de b, tandis que la seconde, γνώσας, qui est une conjecture de Cornarius, sera adoptée dans son édition de 1538 et recopiée en marge de D.

En conclusion, le réexamen du travail des érudits sur un manuscrit et l’histoire de leurs éditions peuvent apporter des éléments nouveaux et

73. Le manuscrit Heid. Pal. gr. 398 (= b) pourrait-il correspondre à celui, qui n’est pas identifié avec certitude, de la collection Dalberg mentionné par Cornarius dans la Lettre dédicace de son édition d’Hippocrate de 1538 (*supra*, n. 66 et 69) ? On sait que b a été beaucoup étudié à Bâle au début du XVI<sup>e</sup> siècle, notamment par Jean Reuchlin (1455-1522), mais les raisons de sa consultation du manuscrit, de même que le rôle de cet humaniste allemand dans la dispersion de la bibliothèque de Jean de Raguse, demeurent obscures : D. MARCOTTE, 2000, p. XCIX et CXLV, qui renvoie aux travaux de M. Sicherl, et rappelle que Reuchlin avait copié des extraits de plusieurs lettres de Diogène sur ce manuscrit. Le devenir de la collection Dalberg est également mal connu. Sur les relations de J. de Dalberg avec la ville de Heidelberg, voir M.-L. MONFORT, 2017, p. 99-101. En l’absence d’éléments sûrs, la question reste ouverte. Il est certain, en revanche, que le Heid. Pal. gr. 398 sera remis en 1553, avec d’autres manuscrits, par S. Gelen (1497-1554 ; *supra*, n. 71) à l’électeur palatin Othon-Henri de Wittelsbach (1502-1559) : D. MARCOTTE, 2000, p. XCIX (avec bibliographie antérieure, à la n. 97).

74. Ainsi, pour le texte des *Aphorismes*, dans son édition de 1538, écartant délibérément l’Aldine, J. Cornarius se sert ponctuellement des leçons du texte fourni par Melanchton. Par ailleurs, il avait publié chez Secerius à Hagenau une édition des *Aphorismes* (imprimée sans date : sans doute vers 1528). Le texte de cette édition est très différent de celui de 1538, et constitue vraisemblablement le seul témoin d’un manuscrit aujourd’hui perdu. Sur ces questions, voir C. MAGDELAINE, 1994, p. 334-341 ; M.-L. MONFORT, 1999, p. 423.

75. M.-L. MONFORT, 1999 et 2017. Sur la méthode comparative de Cornarius et sur son travail d’édition et de traduction des médecins grecs, voir également B. MONDRAIN, 1997 et J. JOUANNA, 2000 = *Id.*, 2024, p. 1072-1079.

objectifs pour aider à résoudre, non seulement des détails d'établissement du texte, mais aussi des questions plus larges, sur les sources manuscrites d'une édition. Mais, faut-il le rappeler, de tels progrès ne sont rendus possibles aujourd'hui que parce que la recherche se fonde sur les bases solidement établies par nos prédécesseurs, dont le travail et les patients efforts, comme ceux de J. Roulez, sont pourtant, parfois, injustement méprisés, quand ils ne sont pas complètement oubliés.

Antonio RICCIARDETTO

\*  
\* \*

### Bibliographie

- Th. W. ALLEN, 1893, « Palaeographica III. A Group of Ninth-Century Manuscripts », *Journal of Philology* 21, p. 48-55.
- I. ANDORLINI & A. ROSELLI, 2008, « Hippocrates 17-19 », in *Corpus dei Papiri Filosofici* I.2\*, Florence, Leo S. Olschki Editore, p. 150-167.
- F. J. BAST, 1805, *Lettre critique... à M. J.-F. Boissonade, sur Antoninus Liberalis, Parthenius et Aristénète*, Paris, Henrichs.
- , 1809, *Epistola critica ad virum clarissimum Ioann. Franciscum Boissonade super Antonino Liberali, Parthenio et Aristaeneto. Cum auctoris emendationibus et additamentis manuscriptis e lingua gallica in latinam versa a Carolo Alberto Wiedeburg [...]*, Leipzig, In libraria Weidmannia.
- , 1811, « Commentatio Palaeographica », in *Gregorii Corinthii et aliorum grammaticorum libri de dialectis linguae graecae*, Leipzig, sumtibus Jo. Aug. Gottl. Weigel, p. 703-861 (voir en part. p. 855-861, « D. *Miscellae observationes de codicibus graecis in universum, specialiterque de vetusto Cod. Palat. 398* »).
- G. CAVALLO, 2007, « Qualche riflessione sulla “collezione filosofica” », in *The Libraries of the Neoplatonists. Proceedings of the Meeting of the European Science Foundation Network “Late Antiquity and Arabic Thought. Patterns in the Constitution of European Culture”, held in Strasbourg, March 12-14, 2004*, C. D'Ancona éd., Leyde-Boston, E. J. Brill (*Philosophia Antiqua*, 107), p. 155-165.
- R. CHARTIER, 1639, *Magni Hippocratis Coi, et Claudii Galeni Pergameni... universa quae exstant opera*, t. I, Paris, cum Regis privilegio (pour les *Lettres* 1-24, p. 9-30 et notes, p. 99-101).

- J. CORNARIUS, 1538, Ἱπποκράτους Κοίου [...] βιβλία ἅπαντα. *Hippocratis Coi [...]* libri omnes ad vetustos codices summo studio collati ac restaurati, Bâle, Hieronymus Froben.
- , 1542, *Hippocratis Coi [...]* epistolae elegantissimae cum quibusdam aliis [...] *Jano Cornario medico physico Francofordensi interprete*, Cologne, Johann Gymnik.
- , 1546, *Hippocratis Coi [...]* opera quae ad nos extant omnia, per Janum Cornarium medicum physicum latina lingua conscripti, Bâle, Hieronymus Froben.
- A. DE MARCY, 1889, « Le baron de Witte », *Revue de numismatique*, 3<sup>e</sup> s., t. VII, p. 597-601.
- J. DE WITTE, 1879, « Notice sur Joseph Roulez, membre de l'Académie, né à Nivelles, le 6 février 1806, mort à Gand, le 16 mars 1878 », *Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*, p. 167-203.
- A. DILLER, 1952, *The Tradition of the Greek Geographers*, Lancaster (PA)-Oxford, Lancaster Press-B.H. Blackwell (Philological Monographs, 14).
- F. Z. ERMERINS, 1864, *Hippocratis et aliorum medicorum veterum reliquiae*, III, Utrecht, apud Kemink et filium.
- A. FOES, 1595, *Magni Hippocratis... Opera omnia quae extant*, Francfort-sur-le-Maine, apud Andreae Wecheli heredes (pour les *Lettres* 1-24 : section VIII, p. 3-24 et notes, col. 34-42).
- E. FOLLIERI, 1977, « La minuscola libraria dei secoli IX e X », in *La Paléographie grecque et byzantine (Colloque international du CNRS, Paris, 21-25 octobre 1974)*, Paris, Éditions du CNRS, p. 139-165.
- B.L. FONKIČ, 1980/1982, « Scriptoria bizantini. Risultati e prospettive della ricerca », *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici* 17-19, p. 73-118.
- A. VON GUTSCHMID, 1891, « Die Heidelberger Handschrift der Paradoxographen (Pal. Gr. 398) », *Neue Heidelberger Jahrbücher* 1, p. 227-237.
- R. HENRY, 1962, *Photius. Bibliothèque*, III. *Codices 186-222*, Paris, Les Belles Lettres.
- R. HERCHER, 1873, *Epistolographi Graeci*, Paris, A. F. Didot (*Scriptorum Graecorum Bibliotheca*).
- J. ILBERG, 1887, « Zur Ueberlieferung des hippokratischen Corpus », *Rheinisches Museum* 42, p. 436-461.
- Index Hipp.* = J.-H. KÜHN & U. FLEISCHER, cui elaborando interfuerunt sodales Thesauri linguae Graecae Hamburgensis, *Index Hippocraticus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989.

- J. JOUANNA, 1982, « Littré, éditeur et traducteur d'Hippocrate », *Revue de Synthèse* 103 (Actes de la Commémoration du premier centenaire de la mort d'Émile Littré, Paris, 7-9 octobre 1981), p. 285-301.
- , 2000, « Sur les éditions d'Hippocrate au xvi<sup>e</sup> siècle. Les notes marginales de Janus Cornarius dans l'Aldine de Göttingen d'Hippocrate et leur importance pour l'établissement du texte des *Épidémies V* et *VII* », in *Homère chez Calvin. Figures de l'hellénisme à Genève. Mélanges Olivier Reverdin*, Genève, Hellas e Roma, p. 361-370.
- , 2020, *Hippocrate. Tome I, 1<sup>re</sup> partie. Introduction générale. Vie selon Soranos. Presbeutikos ou Discours d'ambassade. Épipômiôs ou Discours à l'autel. Décret des Athéniens. Lettres I & II*, Paris, Les Belles Lettres.
- , 2024, *Médecine et tragédie en Grèce antique. Scripta minora (1961-2023)*, édition établie par A. Ricciardetto, Paris, Les Belles Lettres.
- J. JOUANNA, avec la collaboration de A. ANASTASSIOU & A. RICCIARDETTO, 2024, *Hippocrate. Tome VII, 3<sup>e</sup> partie. L'Officine du médecin*, Paris, Les Belles Lettres.
- G. KAZANTZIDIS, « Between Insanity and Wisdom: Perceptions of Melancholy in the Ps.-Hippocratic Letters 10-17 », in *Mental Illness in Ancient Medicine. From Celsus to Paul of Aegina*, C. Thumiger et P.N. Singer éd., Leyde-Boston, E. J. Brill (Studies in Ancient Medicine, 50), p. 33-78.
- G. A. KOCH, 1832, *Antonini Liberalis Transformationum congeries [...]*, Leipzig, In libraria Dyckiana.
- G. KRAMER, 1844, *Strabonis Geographica*, Berlin, In libraria Friderici Nicolai.
- H. KUEHLEWEIN, 1894, *Hippocratis Opera quae feruntur omnia*, recensuit H. K. ; prolegomena conscripserunt I. Ilberg et H. K., adnexa est tabula phototypa, Leipzig, B. G. Teubner.
- É. LITTRÉ, 1839-1861, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, I-X, Paris, J.-B. Baillière.
- C. MAGDELAINE, 1994, *Histoire du texte et édition critique, traduite et commentée des Aphorismes d'Hippocrate*, Université Sorbonne-Paris IV, thèse (dactyl.).
- E. MARCHAL, 1907, « Notice sur le baron Joseph-Jean-Antoine-Marie de Witte, membre de l'Académie royale de Belgique, associé de l'Institut de France, né à Anvers le 24 février 1808 et mort à Paris le 29 juillet 1889 », *Annuaire de l'Académie Royale de Belgique*, p. 47-138.
- D. MARCOTTE, 2000, *Les géographes grecs I. Introduction générale. Pseudo-Scymnos, Circuit de la terre*, Paris, Les Belles Lettres.
- , 2007, « Le corpus géographique de Heidelberg (*Palat. Heidelb. gr.* 398) et les origines de la "collection philosophique" », in *The Libraries of the Neoplatonists. Proceedings of the Meeting of the European Science*

*Foundation Network "Late Antiquity and Arabic Thought. Patterns in the Constitution of European Culture", held in Strasbourg, March 12-14, 2004, C. D'Ancona éd., Leyde-Boston, E. J. Brill (Philosophia Antiqua, 107), p. 167-175.*

- , 2014, « La "collection philosophique" : historiographie et histoire des textes », *Scriptorium* 68, p. 145-165.
- B. MONDRAIN, 1988a, « La collection des manuscrits grecs d'Adolphe Occo », *Scriptorium* 42, p. 156-175.
- , 1988b, « Un manuscrit d'Hippocrate : le *Monacensis graecus* 71 et son histoire aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles », *Revue d'Histoire des Textes* 13, p. 201-204.
- , 1997, « Étudier et traduire les médecins grecs au xvi<sup>e</sup> siècle. L'exemple de Janus Cornarius », in *Les voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au xix<sup>e</sup> siècle*, D. Jacquart éd., Genève, Droz, p. 391-417.
- M.-L. MONFORT, 1999, « Les notes de Cornarius dans l'aldine de Göttingen : une source manuscrite retrouvée », in *Les textes médicaux grecs : tradition et ecdotique, Actes du III<sup>e</sup> colloque international (Naples, 15-18 octobre 1997) = I testi medici greci : tradizione e ecdotica. Atti del III convegno internazionale, Napoli 15-18 ottobre 1997*, A. Garzya et J. Jouanna éd., Naples, M. D'Auria, p. 419-427.
- , 2017, *Janus Cornarius et la redécouverte d'Hippocrate à la Renaissance. Textes de Janus Cornarius édités et traduits. Bibliographie des éditions cornariennes*, Turnhout, Brepols (*De diversis artibus*, 95).
- , à paraître, « Janus Cornarius est-il le copiste de la partie récente des *Parisini Graeci* 2255-2254 ? ».
- R. MOWET, 1889, « Le baron de Witte », *Revue belge de Numismatique* 45, p. 592-599.
- F. PASSOW, 1824, *Corpus Scriptorum Eroticorum Graecorum. I. Parthenii Erotica. Accesserunt Diogenis Antonii et Iamblichi Excerpta*, Leipzig, B.G. Teubner.
- L. PERRIA, 1991, « Scrittura e ornamentazione nei codici della "Collezione filosofica" », *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici*, 28, p. 45-111.
- R. PHILIPPSON, 1928, « Verfasser und Abfassungszeit der sogennanten Hippokrates-briefe », *Rheinisches Museum N.F.* 77, p. 293-328.
- J.-B.-F. PITRA, 1888, *Analecta sacra et classica Spicilegio Solesmensi parata*, Paris, A. Roger et F. Chernowitz, et Rome, F. Cuggiani.
- M. POHLENZ, 1917, « Zu den hippokratischen Briefen », *Hermes* 52, p. 348-353.
- W. PUTZGER, 1914, *Hippocratis quae feruntur epistulae ad codicum fidem recensitae*, Leipzig, Teubner (Wissenschaftliche Beilage z. Jahresber. des Kgl. Gymnas. in Wurzen).

- A. RICCIARDETTO, à paraître, « Les conventions épistolaires des *Lettres hippocratiques* », in *Thinking through Letters. Studies on Epistolary Collections Attributed to Philosophers of the Archaic, Classical and Early Hellenistic Age*, M. Donato, T. Dorandi et F. Scrofani éd., Leyde-Boston, E. J. Brill.
- A. RIVIER, 1962, *Recherches sur la tradition manuscrite du traité hippocratique De morbo sacro*, Berne, Éditions Francke.
- A. ROERSCH, 1908/1910, « Joseph Roulez », *Biographie nationale de Belgique* 20, col. 221-229.
- , 1913, « Joseph Roulez (1832. Faculté libre) », in *Université de Gand. Liber Memorialis. Notices biographiques*, I. *Faculté de Philosophie et Lettres. Faculté de Droit*, Gand, Vanderpoorten, p. 48-67.
- F. RONCONI, 2012, « La collection brisée. La face cachée de la “collection philosophique” : les milieux socioculturels », in *La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat*, P. Odorico éd., Paris, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, École des hautes Études en Sciences sociales (Dossiers byzantins, 11), p. 137-166.
- , 2013, « La collection philosophique : un fantôme historique », *Scriptorium* 67, p. 119-140.
- J. ROULEZ, 1825, *Commentatio de Carneade Cyrenaeo philosopho Academico*, Gand, P. F. de Goesin-Verhaege.
- , 1828a, *Commentatio de vita et scriptis Heraclidae Pontici*, Louvain, Vanlithout et Vandenzande.
- , 1828b, *Observationes criticae in Themistii orationes*, Louvain, Typis Francisci Michel, Academiae Typographi.
- , 1834, *Ptolemaei Hephaestionis Novarum Historiarum... excerpta e Photio edidit...*, Leipzig-Aix-la-Chapelle-Bruxelles, Mayer et Somerhausen.
- , 1835, « Notice contenant des variantes et notes critiques sur Parthenius et Antoninus Liberalis », *Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, t. II, n° 11, p. 401-411 = *Mélanges de philologie, d'histoire et d'antiquités*, par J. E. G. Roulez, fasc. I, Bruxelles, Hayez, 1838, p. 1-14.
- D. Th. SAKALIS, 1989, *Ιπποκράτους επιστολαί. Έκδοση κριτική και ερμηνευτική*, Jannina, Typografieío Iōsíf F. Gkoúra.
- W. D. SMITH, 1990, *Hippocrates. Pseudepigraphic Writings. Letters—Embassy—Speech from the Altar—Decree*, Leyde-New York-Copenhagen-Cologne, E. J. Brill (Studies in Ancient Medicine, 2).

- H. STEVENSON, 1885, *Codices manuscripti Palatini graeci Bibliothecae Vaticanae*, Rome, ex typographeo Vaticano.
- O. TEMKIN, 1985, « Hippocrates as the Physician of Democritus », *Gesnerus* 42, p. 455-464.
- V. TOURNEUR, 1938, « Witte (Jean-Joseph-Antoine-Marie, baron de) », *Biographie nationale de Belgique* 27, col. 373-375.
- A. VERNET, 1961, « Les manuscrits grecs de Jean de Raguse († 1443) », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 61, p. 75-108.
- A. WAGENER, 1878, « La notice nécrologique sur Roulez », *Revue de l'Instruction publique en Belgique* XXI, p. 140-144.
- N. G. WILSON, 1996, *Scholars of Byzantium*, Revised Edition, Londres-Cambridge (MA), Duckworth-Medieval Academy of America.